

# RÉSULTATS

D'UN OUVRAGE INTITULÉ :

DE

## LA RICHESSE TERRITORIALE DU ROYAUME DE FRANCE;

Par M. LAVOISIER,

*De l'Académie des Sciences, député suppléant à l'Assemblée nationale et Commissaire de la Trésorerie, imprimé par ordre de l'Assemblée nationale, en 1791.*

SUIVIS

D'un Essai d'Arithmétique politique sur les premiers besoins de l'intérieur de la France, par M. de la Grange.



A PARIS,

De l'imprimerie et dans la librairie de Madame HUZARD  
(née VALLAT LA CHAPELLE),  
Rue de l'Éperon Saint-André-des-Arts, n°. 7.

Mai 1819.



Bayerische  
Stadtbibliothek  
MÜNCHEN

79/101/344  
BIBLIOTHEK DER UNIVERSITÄT  
MÜNCHEN

---

# RÉSULTATS

D'UN OUVRAGE INTITULÉ :

DE

## LA RICHESSE TERRITORIALE

DU ROYAUME DE FRANCE;

Par M. LAVOISIER.

---

**L**E produit ou le revenu territorial d'un grand empire peut être envisagé sous différens rapports, et de ces différens rapports naissent une foule de considérations importantes.

Le produit territorial, considéré dans son ensemble, est la somme de toutes les productions du sol, de tout ce qui croît sur le sol et aux dépens du sol, soit pour l'usage des hommes, soit pour l'usage des animaux.

Ainsi, non-seulement les pâtures et les fourrages qui croissent dans les prairies, sont un produit territorial, mais la génisse et le poulain qui s'y élèvent, mais l'augmentation de valeur du bœuf qui s'y engraisse, les accrus des bestiaux, le lait, le beurre, les fromages qui proviennent des vaches qui s'y nourrissent, sont véritablement un produit du territoire.

Mais c'est dans l'évaluation de ce produit en argent, dans son estimation en valeur numéraire,

qu'il est aisé de se tromper. Dans presque tous les essais de ce genre, on a fait une foule de doubles et de triples emplois ; on a fait entrer en compte deux ou trois fois la même valeur, et on est arrivé à des résultats faux et exagérés.

Je prie le lecteur de me permettre d'insister sur ces premiers principes, qui sont absolument nécessaires pour l'intelligence de tous les résultats contenus dans cet essai, et de me pardonner des détails qui paraîtront peut-être d'un genre trivial à ceux qui n'en sentiront point l'importance.

Les pailles sont un produit territorial ; cependant, si, en évaluant les produits d'une ferme, on faisait entrer en ligne de compte le prix de la paille et celui du blé, on ferait évidemment un double emploi ; car les pailles, excepté dans les environs des grandes villes, ne sont point un produit qu'on puisse réaliser en argent ; et comme il est nécessaire de les consommer et de les convertir en fumier pour parvenir à la production du blé, leur valeur se trouve implicitement confondue dans celle du blé.

Il en est de même des fourrages et de l'avoine qui se consomment par les chevaux de labour, et dont la valeur se trouve confondue dans celle du blé ; comme faisant partie des frais de culture qui l'ont fait naître. On ne pourrait les porter en dé-

pense dans le compte de l'agriculture; ce n'est donc point un revenu réel, et on ne peut les faire entrer que pour mémoire dans les richesses annuellement renaissantes de la nation.

Ces mêmes considérations s'appliquent naturellement au produit des prairies et des herbages : ajouter ce produit à celui des bestiaux qui s'y élèvent ou qui s'en nourrissent, c'est évidemment compter deux fois la même chose.

Mais le produit ou le revenu territorial, dépouillé de ces doubles emplois, débarrassé de cette recette et de cette dépense fictives, n'est point encore le produit ou le revenu net. Ce dernier produit n'est qu'un résultat définitif auquel on n'arrive qu'après que toutes les dépenses, généralement quelconques, ont été défalquées.

Je me trouve ainsi conduit à distinguer :

1°. Le produit territorial en nature, et je l'ai déjà défini ;

2°. Le revenu territorial en argent, ou plutôt la portion du produit territorial susceptible d'être convertie en argent.

3°. Le revenu net : c'est ce qui reste du revenu territorial en argent, après que toutes les dépenses et charges en ont été prélevées. Cette portion est celle qui se partage entre le trésor public et les propriétaires.

Je pourrais distinguer encore ici le produit territorial à l'usage des animaux ; mais ces distinctions, et quelques autres, exigeraient des développemens trop étendus, et je me trouve forcé de les réserver pour l'ouvrage lui-même, dont je n'ai pour objet que de présenter ici un extrait.

Maintenant que j'ai défini les différentes expressions dont je suis obligé de me servir, et que je suis assuré de me faire entendre, je passe aux principes généraux qui doivent servir de guides dans les recherches qu'on peut faire sur le produit et le revenu territorial d'un grand empire.

Je poserai pour premier principe, que tout ce qui se consomme tous les ans se reproduit tous les ans ; car s'il en était autrement, si ce qui se consomme ne se reproduisait pas, la denrée ou l'objet quelconque de consommation seroient bientôt épuisés.

Ce principe cependant n'est rigoureusement vrai qu'à l'égard des denrées ou marchandises dont il ne se fait ni exportation ni importation ; et c'est la position où se trouve la France, relativement à presque toutes les denrées de nécessité première que produit son sol. Elle exporte peu de blé, et s'il en est sorti quelquefois dans les années abondantes, l'objet a toujours été peu considérable, en comparaison de la production

annuelle ; et d'ailleurs ces quantités ont presque toujours été compensées par des quantités à-peu-près égales, qu'on a été obligé d'importer dans les années suivantes.

Ce principe exige encore une seconde modification : il n'est pas rigoureusement vrai pour chaque année en particulier, mais bien pour une année moyenne, prise sur une suite d'années consécutives.

Il y a donc, au moins pour la majeure partie des productions territoriales du royaume de France, une équation, une égalité entre ce qui se produit et se consomme ; ainsi, pour connaître ce qui se produit, il suffit de connaître ce qui se consomme, et réciproquement.

Un second principe, également évident, c'est que la consommation totale qui se fait dans un royaume, est égale à la consommation moyenne des individus, multipliée par leur nombre. Et en supposant qu'on distingue les individus en différentes classes, la consommation totale sera égale à la somme des consommations moyennes de chaque classe, multipliée par le nombre d'individus dont chaque classe est composée.

L'application de ces deux principes exigeait que je commençasse par faire des recherches sur la population du royaume, non pas en masse seu-

lement, non pas seulement par province ou par département, mais avec distinction de classes, d'états et de professions. Je me suis aidé, à cet égard, des travaux de M. *Mohau* et de M. *de la Michaudière*; et d'après les résultats particuliers qu'ils ont donnés pour différens cantons de la France, je suis parvenu à me former des tableaux suffisamment exacts de la population du royaume, avec distinction d'âge, de sexe, de profession. J'y ai distingué le nombre des gens mariés, celui des hommes veufs, des femmes veuves, etc. On y voit que les ci-devant nobles, en y comprenant les anoblis, ne formaient qu'un 300<sup>me</sup>. de la population du royaume, et que leur nombre, hommes, femmes et enfans compris, n'était que de 83,000, dont 18,323 seulement étaient en état de porter les armes. On y voit encore que les autres classes de la société, celles qu'on avait coutume de nommer *Tiers-État*, peuvent fournir un rassemblement de 5,500,000 hommes en état de porter les armes.

Parvenu à des résultats à-peu-près satisfaisans relativement à la population, il a fallu faire de semblables recherches sur la consommation des individus de chaque classe de la société. Ici il a fallu entrer dans le détail de la dépense des ménages des villes et de ceux des campagnes; éva-

luer la consommation personnelle du riche, la distinguer de celle de la foule de citoyens qui vit à ses dépens; éviter les doubles emplois, et donner à chaque nature de dépense sa véritable valeur.

Le résultat de tout ce travail m'a conduit à conclure que la consommation annuelle du froment, du seigle et de l'orge, employés à la nourriture des hommes dans tout le royaume, s'élevait à onze milliards six cent soixante-sept millions de livres pesant; ci. 11,667,000,000

A quoi ajoutant ce qui s'emploie en semences de ces mêmes grains. . . . . 2,333,000,000

---

On a pour la consommation du blé, seigle et orge, année commune. . . . . 14,000,000,000

Ces résultats s'accordent assez bien avec des relevés que M. de la Michaudière m'a anciennement procurés sur la consommation de la ville de Paris en 1736, avec le dépouillement des registres des officiers-mesureurs et porteurs de grains, fait sous le ministère de M. Turgot; enfin, avec les recherches faites dernièrement sur la consommation de la ville de Paris, par le département des subsistances.

C'est déjà beaucoup que de connaître, avec

quelque exactitude , la consommation du blé de tout le royaume ; car si l'on prend en masse la valeur de toutes les autres consommations , le blé en forme plus de la moitié , et il entre même pour les deux tiers dans la dépense des ménages très-pauvres.

Mais de ce qu'il se consomme chaque année en France 14 milliards de livres de blé , semences comprises , il en résulte que toutes les terres du royaume produisent , année commune , 14 milliards pesant de blé. Alors je me suis demandé à moi-même combien il fallait de charrues et d'arpens de terre pour produire cette quantité de blé. Des recherches que j'ai faites sur la production territoriale de différentes provinces ; des expériences que j'ai faites moi-même dans une ferme que je fais valoir , et dont je note les produits depuis quinze ans , m'ont appris qu'en prenant une moyenne , la quantité de blé produite par une charrue conduite par des chevaux , était de 27,500 liv. pesant environ , et que celle produite par une charrue conduite par des bœufs , ne pouvait être évaluée à plus de 10,000 livres.

Qu'une charrue bien montée et conduite par des chevaux pouvait cultiver chaque année 90 arpens , mesure du roi , dont 30 en blé , 30 en mars , 30 en jachères .

Qu'une charrue conduite par des bœufs ne pouvait cultiver annuellement que 30 arpens, dont moitié en blé et moitié en jachères, indépendamment d'une quantité à-peu-près égale de terre qui reste en vaine pâture pour la nourriture des bœufs; en sorte que, tout compris, une charrue cultivée par des bœufs peut embrasser une étendue de terrain de 60 arpens.

On conçoit comment, d'après ces données, j'ai pu déterminer, avec quelque précision, le nombre des charrues en activité dans tout le royaume, la quantité d'arpens cultivés en terre labourable, le nombre des chevaux et celui des bœufs attachés à l'agriculture.

Toutes ces évaluations portent, comme on le voit, sur la production et sur la consommation du blé, et cette base est, en général, assez exacte et assez sûre; car il est difficile de commettre de grandes erreurs sur un objet de consommation aussi habituel, aussi journalier et aussi nécessaire. Mais quelque exacte que soit la base d'un calcul, dès qu'il s'y mêle quelque chose d'hypothétique, on risque, dans une longue suite de résultats, de s'écarter insensiblement de la vérité. J'ai donc pensé qu'il était nécessaire de chercher à me rectifier moi-même, et j'en ai trouvé le moyen dans la mesure de l'étendue territoriale du royaume.

M. *Paucton*, le dernier des auteurs modernes qui se soit occupé de cet objet, a reconnu, en divisant la surface du royaume en carrés d'égale grandeur, qu'il contenait cent cinq millions d'arpens, mesure du roi, ou cent quarante-un millions six cent soixante-six mille six cent vingt mesures de mille toises carrées de superficie.

Il résultait des calculs fondés sur la consommation du blé, que de ces cent cinq millions d'arpens, il s'en cultive chaque année,

En blé,	{ par les chevaux. . . 9,600,000	} 18,600,000 arpens.
	{ par les bœufs. . . 9,000,000	
En mars, par les chevaux. . . . .	9,600,000	
Qu'il reste en jachères, dans les pays cultivés	{ par les chevaux. . . 9,600,000	} 18,600,000
	{ par les bœufs. . . 9,000,000	
En vaines pâtures, dans les pays cultivés par des bœufs. . . . .	18,000,000	
TOTAL. . . . .		64,800,000

Que le surplus, montant à 40,200,000 d'arpens, est en bois, en vignes, en prairies, en landes, en terrains incultes, en chemins, en rivières, etc.

Ce résultat surprendra peut-être; on a peine à se persuader, quand on a traversé les plaines de la Beauce, de la Brie, des ci-devant provinces de Champagne, de Picardie, etc., qu'il n'y ait pas même les deux tiers de la superficie du royaume

qui soient cultivés en terres labourables. Je suis moi-même quelquefois tenté de croire que j'ai évalué un peu trop bas le nombre des charrues en activité dans le royaume, que j'ai porté trop haut le produit des terres. Quoi qu'il en soit, la loi qui m'est imposée de publier mes résultats, ne me laisse pas le temps de recommencer dans ce moment mes calculs, et je ne pense pas, d'ailleurs, qu'ils s'écartent beaucoup de la vérité.

On conçoit que du nombre des charrues qui sont en activité dans le royaume, il est possible de conclure avec quelque certitude le nombre des chevaux et des bœufs attachés à l'agriculture, même le nombre des vaches et des moutons, quoiqu'avec un peu plus d'incertitude. Les recherches que j'ai faites à cet égard dans différentes parties du royaume, m'ont appris qu'il fallait compter au moins sur trois chevaux par charrue, dans les pays où l'on cultive avec des chevaux, et sur quatre à cinq bœufs par charrue dans les autres; que le nombre des moutons était de 28 à 30 par charrue, etc. C'est sur de semblables considérations que j'ai fondé l'évaluation du nombre des bestiaux du royaume. Cette partie de mon travail est, comme on le voit, fort hypothétique; mais en multipliant les observations, en augmentant le nombre des données, on parviendra, et je parviendrai moi-

même à corriger les erreurs de ces premiers aperçus.

Quoi qu'il en soit, la consommation des bestiaux qui se fait dans les villes m'a fourni des moyens de vérification que je n'ai pas dû négliger. Je me suis procuré des relevés exacts de la quantité de bestiaux de différentes espèces qui entrent à Paris et qui s'y consomment, année commune; je les ai rapprochés des aperçus que j'ai pu me procurer sur quelques villes de province; et j'ai reconnu que la quantité de viande que consomment les habitans des grandes villes, est de six à sept onces par tête, qu'elle est de quatre onces seulement par personne dans les villes d'un ordre inférieur; enfin, d'après les renseignemens que je me suis procurés sur la consommation des fermes et des ménages champêtres, je suis porté à croire que la consommation de la viande est de deux onces environ par personne dans les campagnes.

Mais le pain et la viande ne sont pas les seules nécessités de la vie : l'homme le plus pauvre a besoin d'être vêtu, d'être chaussé, d'être logé. Une partie des alimens ne se mange pas sans préparation; il faut du feu pour les faire cuire. J'ai conclu, après de longs calculs et d'après des renseignemens qui m'ont été fournis par des curés de campagne, que dans les familles les plus indi-

gentes, chaque individu n'avait que 60 à 70 livres à consommer par an, hommes, femmes et enfans de tous âges compris; que les familles qui ne vivent que de pain et de laitage, qui sont propriétaires d'une vache que les enfans mènent paître à la corde le long des chemins et des haies, dépensaient même encore moins.

Que la consommation moyenne des hommes adultes était à-peu-près égale à la paye du soldat, c'est-à-dire de 250 livres environ par an; que la dépense des femmes était au plus des deux tiers de celle des hommes. Enfin, que dans un ménage de campagne, composé d'un mari, d'une femme et de trois enfans en bas âge, la consommation du père pouvait être évaluée à. . . 251' 2' 0".

Celle de la mère à. . . . .	167	6	8
Celle de trois enfans, à une somme égale à celle consommée par la mère. . . . .	167	6	8
<hr/>			
TOTAL. . . . .	585	13	4

C'est pour chaque individu, l'un dans l'autre, 117 liv. 2 s. 8 d.

Pour subvenir à cette dépense, il faut que le père et la mère gagnent par jour, fêtes et dimanches compris, 38 s. 3 deniers.

Cette situation n'est celle ni des familles les

plus pauvres, ni celle des familles les plus riches ; c'est à-peu-près la consommation moyenne de tous les habitans du royaume ; et comme le nombre des citoyens pauvres est incomparablement plus considérable que celui des citoyens aisés ; cette somme est encore un peu au-dessus de la dépense moyenne.

Il est bien remarquable qu'après tant de recherches et de calculs, on arrive précisément au résultat que M. *Quesnay* avait indiqué dans la *Philosophie rurale* ; résultat qui a donné lieu à l'agréable brochure de *Voltaire*, intitulée : *L'Homme aux quarante écus*. Ce pamphlet est à-la-fois un chef-d'œuvre de profondeur et de plaisanterie. Pour le philosophe, c'est un traité complet d'économie politique ; pour l'homme du monde, c'est un conte plein de gaieté : le génie supérieur à tous a trouvé moyen de se mettre au niveau de tous.

*Voltaire*, dans cet écrit, a cependant supposé les habitans de la France un peu plus riches qu'ils ne le sont en effet ; qu'ils ne l'étaient sur-tout à l'époque où il écrivait. Peut-être n'a-t-il pas fait entrer dans son calcul les enfans en bas âge. Quoiqu'il en soit, ce n'est qu'à 110 livres par tête que doit être fixée, suivant mes calculs, la consommation moyenne des habitans de la France. En

multipliant cette somme par le nombre des habitants du royaume, c'est-à-dire, par vingt-cinq millions, on aura deux milliards sept cent cinquante millions pour la consommation totale qui se fait en France.

Cette somme, d'après les définitions que j'ai données au commencement de cet écrit, est la production annuelle et territoriale du royaume, à l'usage des hommes; c'est ce que j'ai appelé le revenu réel du royaume, dépouillé de tout double emploi. Mais ce n'est point encore le revenu net ou imposable : il faut, pour arriver à ce dernier résultat, en déduire les frais de culture, les consommations de tous les agens qui y concourent directement ou indirectement, enfin toutes les charges de l'agriculture.

Il était nécessaire qu'avant de présenter les résultats que j'ai annoncés, je rendisse compte de la méthode que j'ai suivie pour les obtenir. Je comparerais volontiers mon travail à une carte géographique, dans laquelle tous les points sont liés entre eux par une suite de triangles. Le mérite de la carte dépend de l'exactitude qu'on a apportée dans la mesure de la base et dans la détermination des angles. Mais comme les erreurs se multiplient à mesure qu'on s'éloigne du terme dont on est parti, il est prudent, il est nécessaire

de vérifier de temps en temps les distances déterminées par le calcul , afin de se rectifier et de connaître au moins jusqu'à quel point on s'écarte de la vérité. C'est cette marche que je me suis efforcé de suivre : autant qu'il m'a été possible , j'ai cherché à parvenir au même but par deux routes différentes , et je n'ai été satisfait qu'autant que j'ai obtenu des résultats à-peu-près concordans.

Il y aurait un moyen de porter dans ce travail un beaucoup plus grand degré de clarté : il consisterait à former , pour une année commune , le compte ou le bilan général de toutes les productions du royaume. Chaque espèce de produit y aurait son chapitre particulier. L'agriculture du royaume serait considérée comme formant le domaine d'un seul individu , qui se chargerait en recette de toutes les productions , et qui justifierait de leur emploi. Ainsi , en prenant pour exemple le chapitre du blé , l'agriculteur se chargerait en recette de tout le blé récolté dans le royaume , montant à 14 milliards de livres. Toute cette quantité de blé ressortirait ensuite dans un chapitre de dépense , sous différens titres , à-peu-près ainsi qu'il suit :

Livré aux cultivateurs du royaume pour être employé en semences.

Livré aux cultivateurs pour leur subsistance pendant l'année.

Livré aux moissonneurs pour frais de moissons.

Livré aux batteurs en grange pour frais de battage.

Livré aux préposés chargés de la collecte de l'impôt.

Livré aux propriétaires pour prix de fermages.

Un chapitre semblable serait ouvert pour toutes les productions du royaume. Enfin , à ce compte général, en nature, serait joint un compte général en argent , qui jouerait avec tous les autres.

Le compte des laines , des chanvres , des lins , de toutes les matières premières de l'industrie , serait sur-tout intéressant , parce qu'il présenterait le point du contact qui lie l'agriculture et le commerce. On y verrait que la valeur des produits du commerce et de l'industrie est absolument égale au montant de ses consommations : en sorte que vendre du drap à l'étranger , c'est vendre de la laine et du blé ; avec cette différence seulement , que la nation qui fabrique , gagne dans la balance de la population , puisqu'elle a de plus chez elle les individus qui ont fabriqué le drap , qui ont consommé le blé.

Un travail de cette nature contiendrait , en un petit nombre de pages , toute la science de l'éco-

nomie politique, ou plutôt cette science cesserait d'en être une : car les résultats en seraient si clairs, si palpables ; les différentes questions qu'on pourrait faire, seraient si faciles à résoudre, qu'il ne pourrait plus y avoir de diversité d'opinion.

Ce compte, ce bilan général ne serait pas porté tout-à-coup à son dernier état de perfection : il contiendrait peut-être des erreurs ; mais le temps fournirait les moyens de les rectifier.

Rien n'empêcherait qu'après avoir essayé de donner une idée générale de la comptabilité de l'agriculture pour une année commune, on n'essayât de former le compte particulier de chaque année. On verrait alors quelle est l'influence de l'abondance des récoltes sur la richesse nationale, ce que le territoire peut supporter d'impôt dans une bonne année, le soulagement qu'il est nécessaire d'accorder dans une mauvaise ; on connaîtrait ce qu'on peut exporter sans risque, etc.

Ces comptes généraux qu'on pourrait étendre à la population et à la balance du commerce, formeraient un véritable thermomètre de la prospérité publique ; et chaque législature verrait d'un coup-d'œil, dans des états sommaires, le bien comme le mal qui auraient résulté des opérations faites par les législatures précédentes.

Tel est le plan que je m'étais formé, et dont je n'ai exécuté que la plus faible partie. Mais ce qui présentait, pour un particulier, des difficultés presque insurmontables, deviendra facile pour l'Assemblée nationale, dès que cet objet lui paraîtra digne de son attention.

Ce qui l'intéresse dans ce moment, est de connaître à quelle somme numéraire s'élève le revenu net du royaume, le seul qui soit susceptible d'être imposé. J'ose assurer avec confiance qu'il n'exécède pas 1 milliard 200 millions, quand le prix du blé est de 24 livres le setier, c'est-à-dire de 2 sous la livre; et qu'au prix actuel du blé il n'exécède pas beaucoup 1 milliard.

En prenant un milieu entre ces deux termes, il me paraît impossible que l'imposition foncière fixée au sixième, comme l'a décrétée l'Assemblée nationale, puisse rendre, même en supposant la perception très-régulière, plus de 180 millions.

A cette somme doit être ajoutée la contribution foncière des villes; et voici sur quelles bases il me semble qu'on peut l'évaluer.

La somme totale de tous les loyers de la ville de Paris s'élève environ à 70 millions; mais on ne peut pas espérer qu'ils se soutiennent à ce prix. Le loyer ayant été pris pour la base de la contribution mobilière, il en résultera une

tendance à diminuer ce genre de dépense. Les retranchemens qu'un grand nombre de citoyens seront forcés de s'imposer par une suite de la diminution des émolumens et des traitemens publics, formeront encore une cause de diminution des loyers ; et l'on ne croit pas qu'on puisse les évaluer, d'ici à quelques années, au-delà de 48 millions, dont le sixième pourra produire une imposition foncière de 8 millions.

Les villes de première classe, Lyon, Bordeaux, Marseille, Rouen, Nantes, etc., pourront fournir une somme à-peu-près égale. Enfin, en réunissant toutes les contributions foncières des villes, on pourra peut-être atteindre à 30 millions. Ainsi, la contribution foncière de tout le royaume, d'après les proportions décrétées par l'Assemblée nationale, n'atteindra qu'à peine 210 millions. Elle sera par conséquent, et j'ose le prédire, au moins de 30 millions, et probablement de beaucoup plus au-dessous de ce que l'Assemblée nationale en espère. La somme affectée aux dépenses des départemens, et que l'Assemblée nationale a évaluée à 60 millions, se trouvera insuffisante dans la même proportion ; et ce déficit à combler sera une tâche pénible que l'Assemblée nationale léguera aux législatures qui doivent lui succéder.

Elle aurait prévenu cet inconvénient, si, accordant moins de confiance à des résultats dont j'avais cherché à faire connaître l'exagération, et dans lesquels j'avais démontré des doubles emplois, elle eût persisté dans le premier plan qu'elle avait formé, et si elle eût décrété que l'imposition foncière pourrait être portée jusqu'au cinquième du revenu net, comme le comité l'avait proposé.

### CHAPITRE PREMIER.

#### DE LA POPULATION DE LA FRANCE.

*Tableau des habitans de la France, avec distinction de sexe et d'âge.*

AGES.	HOMMES.	FEMMES.	TOTAL.
De 1 à 10 ans.....	2,979,166	3,369,792	6,348,958
De 11 à 20.....	2,447,917	2,375,000	4,822,917
De 21 à 30.....	1,984,575	1,734,375	3,718,950
De 31 à 40.....	1,755,209	1,619,731	3,375,000
De 41 à 50.....	1,588,542	1,490,583	3,079,125
De 51 à 60.....	921,875	979,166	1,901,041
De 61 à 70.....	645,833	588,542	1,234,375
De 71 à 80.....	244,792	208,333	453,125
De 81 à 90.....	36,452	15,625	52,677
De 91 à 100.....	5,208	10,416	15,624
TOTAL.....	12,609,369	12,391,623	25,000,992

*Tableau, par aperçu, des habitans de la France, avec distinction d'état et de professions.*

( Il ne faut pas perdre de vue que chacune des classes ci-après comprend les hommes, les femmes et les enfans. )

<b>Population des villes et gros bourgs, en ce nombre, non compris les agens de l'agriculture, qui demeurent dans les villes et bourgs.</b>	8,000,000
<b>Laboureurs, fermiers, valets, filles de basse-cour, bergers, hommes, femmes et enfans compris. . . .</b>	6,000,000
<b>Journaliers occupés à battre en grange pendant l'hiver, à faucher et à moissonner pendant l'été, terrassiers, maçons et autres, vivant aux dépens de l'agriculture, eux et leurs familles. . . . .</b>	4,000,000
<b>Vignerons et leurs familles. . . . .</b>	1,750,000
<b>Salariés par les vignerons et propriétaires de vignes. . . . .</b>	800,000
<b>Marchands, cabaretiers, fournisseurs des bourgs et villages, marchands, bourreliers, charrons, vivant aux dépens de l'agriculture, hommes, femmes et enfans compris.</b>	1,800,000
<i>A reporter. . . .</i>	<u>22,350,000</u>

( 25 )

<i>Report.</i> . . . . .	22,350,000
Petits propriétaires, vivant, pour la plus grande partie, du produit de leurs fonds. . . . .	450,000
Matelots, journaliers de toute espèce, attachés aux manufactures hors des villes, carriers, mineurs, voituriers-rouliers, nobles, ecclésiastiques, et leurs domestiques, vivant hors des villes. . . . .	1,950,000
Armée française. . . . .	250,000
	<hr/>
TOTAL. . . . .	25,000,000

Ce tableau n'est qu'un premier aperçu dont il est impossible de garantir l'exactitude; le temps seul, et des travaux suivis avec soin dans tous les départemens, pourront donner des idées exactes sur le nombre des habitans du royaume attachés à chaque profession.

*Autres résultats sur la population, d'après les recherches insérées dans l'ouvrage de M. Moheau.*

Nombre de gens mariés. . . . .	11,100,000
Nombre d'hommes veufs. . . . .	609,756
Nombre de femmes veuves. . . . .	1,219,512
	<hr/>
<i>A reporter.</i> . . . . .	12,929,268

<i>Report.</i> . . . . .	12,929,268
Nombre d'hommes en état de porter les armes, en ce compris 18,323 nobles ou anoblis. . . . .	5,519,000
Les ci-devant nobles formaient en- viron les trois centièmes de la po- pulation, c'est-à-dire, hommes, femmes et enfans compris, environ.	83,000
<b>TOTAL.</b> . . . . .	<b>18,531,268</b>

CHAPITRE II.

*Essai sur le dénombrement des chevaux et  
bestiaux.*

CHEVAUX.

Nombre de chevaux occupés des travaux de l'agriculture dans les pays où l'on cultive avec les chevaux. . . . .	960,000
Nombre de chevaux occupés des tra- vaux de l'agriculture, dans les pays où l'on cultive avec des bœufs. . .	600,000
Nombre de chevaux de la ville de Paris.	21,500
Nombre de chevaux de toutes les autres villes du royaume, et employés pour le roulage. . . . .	160,000
Chevaux attachés à l'armée française.	40,000
<b>Total des chevaux du royaume, en ce non compris les élèves. . .</b>	<b>1,781,500</b>

## BESTIAUX.

Nombre de bœufs, à compter de l'âge où ils commencent à travailler. 2,700,000	}	3,089,000
Bœufs à l'engrais. . . . . 389,000		
Nombre de vaches. . . . .		4,000,000
Nombre de moutons. . . . .		20,000,000
Nombre de porcs. . . . .		4,000,000
TOTAL. . . . .		31,089,000

## CHAPITRE III.

*De l'étendue territoriale du royaume, et de sa culture.*

Nombre d'arpens, mesure du roi, qui forment la superficie totale de la France, d'après les recherches très-exactes de M. Paucton. . . . .		105,000,000
Nombre de charrues conduites par des chevaux. 320,000		
Nombre de charrues conduites par des bœufs. . . . .		600,000
Total des charrues. . . . .		920,000
Nombre d'arpens cultivés chaque année		
en blé	} par les chevaux. 9,600,000 } par les bœufs. . . 9,000,000 }	18,600,000
En mars, par les chevaux. . . . .		
Nombre d'arpens qui restent en jachères dans les		
pays cultivés	} par des chevaux, 9,600,000 } par des bœufs, 9,000,000 }	18,600,000
Nombre d'arpens, mesure du roi, qui restent en vaines pâtures, dans les pays cultivés par des bœufs. . . . .		
TOTAL. . . . .		64,800,000

On sera peut-être étonné de voir qu'il n'y a pas les deux tiers du royaume qui soient cultivés en terres labourables ; mais on doit considérer que sur l'étendue territoriale du royaume, il faut déduire les chemins, les rivières, les terres en friches, etc. ;

Que dans quelques-unes des ci-devant provinces de France, comme en Bretagne, les terres ne sont cultivées qu'une année sur dix, quelquefois sur vingt, et qu'elles sont le reste du temps en pâturages ;

Qu'indépendamment des terres labourables, il y a les bois, les prés, les jardins, les parcs, etc.

Si l'on veut bien peser ces différentes considérations, on reconnaîtra que les calculs faits sur les consommations se raccordent très-bien avec ceux faits sur l'étendue géométrique du territoire. On n'en sera que plus disposé à donner quelque confiance à ces résultats.

#### CHAPITRE IV.

*Des consommations de toute espèce qui se font annuellement dans le royaume.*

##### CONSOMMATION DU BLÉ.

Consommation du blé, seigle et orge, pour la nourriture des

hommes. . . . .	11,667,000,000
Blé employé en semences. . . . .	2,333,000,000
<hr/>	
TOTAL en livres pesant de blé, seigle et orge, qui se récoltent et se consomment dans le royaume, non compris l'orge qui est consommée par les ani- maux. . . . .	14,000,000,000
<hr/>	

La valeur actuelle du blé n'excède pas un sou six deniers par livre : à ce prix, il se consommerait annuellement en France pour 875,025,000 liv. de blé. Mais il faut une suite non interrompue de bonnes récoltes, pour que le blé tombe à ce prix. Sa valeur moyenne, ou plutôt sa valeur naturelle en France, est de 2 sous la livre; et alors la valeur de la consommation totale s'éleverait à 1,167,000,000 liv.

#### CONSUMMATION DE L'AVOINE.

La consommation de l'avoine, non compris les semences, est d'environ 400,000,000 de boisseaux, mesure de Paris; la valeur en argent est d'environ 200 millions : mais, sur ce produit, il ne faut en faire entrer au plus que 40 millions en revenu réel, le surplus étant consommé par les chevaux de labour et autres attachés à l'agriculture.

## CONSOMMATION DE LA VIANDE.

*Nombre de bestiaux qui se consomment annuellement à Paris, d'après les registres des droits d'entrée.*

ESPÈCES de BESTIAUX.	NOMBRE de BESTIAUX.	LIVRES de VIANDE.
Bœufs.....	70,000	49,000,000
Vaches.....	18,000	4,500,000
Veaux.....	120,000	7,200,000
Moutons.....	350,000	14,000,000
Porcs.....	55,000	7,000,000
Chair morte.....	.....	600,000
<b>TOTAL de la consommation..</b>	<b>593,000</b>	<b>82,300,000</b>

*Évaluation du nombre de bestiaux qui se consomment annuellement dans toutes les villes du royaume, en y comprenant la ville de Paris.*

ESPÈCES de BESTIAUX.	NOMBRE de BESTIAUX.	LIVRES de VIANDE.
Bœufs.....	397,000	277,900,000
Vaches.....	454,000	113,500,000
Veaux.....	1,482,500	59,300,000
Moutons.....	3,756,250	150,250,000
Porcs.....	443,750	88,750,000
<b>TOTAL de la consommation des villes du royaume.....</b>	<b>6,533,500</b>	<b>689,700,000</b>

Il se consomme en outre dans les campagnes ; par les agens de l'agriculture et autres , environ 3,000,000 de porcs , du poids chacun de 150 liv. : ce qui forme un total de 450,000,000 de livres.

Les habitans des campagnes consomment de plus les moutons qui périssent d'accidens, qui ont été blessés, etc. : en évaluant leur nombre à 1,500,000, et leur poids à 35 livres, ce serait encore une quantité de 52,500,000 liv. de viande.

Enfin, on estime qu'ils consomment 600,000 veaux, pesant 30 livres chacun, et ensemble 18,000,000 de livres; et 6,000 vaches, pesant 200 livres chacune, et ensemble 1,200,000 livres.

En réunissant toutes ces quantités, on trouve le résultat suivant :

*Consommation totale des bestiaux dans tout le royaume.*

ESPÈCES de BESTIAUX.	NOMBRE de BESTIAUX.	LIVRES de VIANDE.
Bœufs.....	397,000	277,900,000
Vaches.....	460,000	114,700,000
Veaux à différens poids.....	2,082,500	77,500,000
Moutons à différens poids.....	5,256,250	202,750,000
Porcs à différens poids.....	3,443,750	536,750,000
<b>TOTAL de la consommation du royaume.....</b>	<b>11,639,500</b>	<b>1,211,400,000</b>

La consommation moyenne de la viande en France, est, comme l'on voit, environ du dixième en poids de la consommation du pain; elle est de 6 à 7 onces par jour par personne, à Paris et dans les grandes villes; de 4 onces environ dans les villes de province, et d'une once et demie environ dans les campagnes.

#### CONSOMMATION DU VIN.

On n'a que des résultats assez vagues sur la consommation des liqueurs spiritueuses, et il ne serait pas impossible qu'on se trompât d'un quart, d'un tiers, et même de moitié dans les évaluations ci-après.

On estime qu'il se consomme en France 4 millions 500,000 pintes de vin par jour, sans compter le cidre et le poiré.

La consommation annuelle du vin serait donc de 1,642,500,000 pintes, mesure de Paris, ou de 5,703,125 muids.

#### CHAPITRE V.

##### *De la consommation moyenne du royaume, évaluée en argent.*

Il n'est pas aussi facile qu'on le croirait d'abord, d'établir la consommation moyenne des habitans du royaume.

Les hommes consomment en général plus que

les femmes; les femmes plus que les enfans en bas âge; et dans une famille composée d'un mari, d'une femme et de trois enfans au-dessous de dix ans, le père consomme presque autant à lui seul que le reste de la famille.

La consommation des individus varie encore davantage à raison des circonstances dans lesquelles ils se trouvent, et de l'aisance dont ils jouissent.

Une partie des habitans de la campagne ne mange point de viande : les habitans de Paris et de quelques grandes villes en consomment par jour 6 et 7 onces; ceux des petites villes n'en consomment que 4 à 5, ceux des campagnes, 2 onces tout au plus; le surplus de leur nourriture est de pain, de légumes, de fruits, de beurre, de fromage, de laitage.

La consommation du pain elle-même varie en raison de l'abondance des récoltes, et les classes les moins aisées de la société mangent moins de pain quand il est cher, que quand il est à bon marché.

On ne peut donc obtenir des résultats dignes de quelque confiance, sur la consommation moyenne des habitans du royaume, qu'après de longs calculs.

Voici ceux auxquels je suis parvenu. Dans les familles les plus indigentes, chaque individu n'a

que 60 à 70 livres à consommer par an , hommes, femmes et enfans de tout âge compris : c'est l'état de la plus extrême pauvreté. Les laboureurs, domestiques et agens de l'agriculture jouiront en général d'une plus grande aisance. La consommation moyenne des hommes adultes est à-peu-près égale à la paye du soldat ; celle des femmes, d'un peu de moitié plus de celle des hommes adultes , etc. Enfin , en faisant entrer en ligne de compte les riches , les habitans des villes , la consommation moyenne de tous les habitans du royaume est entre 100 et 120 livres.

En multipliant ces nombres par celui des habitans du royaume , qui est de 25 millions , on a pour l'évaluation en argent , de la consommation totale du royaume , 2 milliards 500 millions , à 3 milliards ; et en prenant un milieu , 2 milliards 700 millions.

Cette somme est le revenu réel du royaume , dépouillé de tout double emploi ; mais ce n'est encore que le revenu brut ; et pour avoir le produit net, ou le revenu imposable, il faut encore en déduire tous les frais de culture et toutes les dépenses à la charge de l'agriculture , ainsi qu'on l'exposera dans le chapitre VII.

## CHAPITRE VI.

*Essai sur le partage des récoltes.*

## PARTAGE DU BLÉ.

	livres de blé.
Blé employé en semences. . . . .	2,353,353,333
Consommation des cultivateurs. . . . .	925,680,000
Dépenses des moissons. . . . .	1,068,340,000
Frais de battage. . . . .	420,000,000
Autres dépenses d'exploitation. . . . .	1,971,620,000
Dîmes à la vingtième (1). . . . .	700,000,000
Vingtièmes et sous pour livre. . . . .	416,500,000
Tailles et accessoires. . . . .	1,120,000,000
Droit représentatif de la corvée. . . . .	186,666,667
Portion des droits de gabelle et de tabac. . . . .	462,700,000
Part des propriétaires. . . . .	4,395,160,000
<hr/>	
TOTAL. . . . .	14,000,000,000

On n'a point encore pu se procurer des résultats exacts sur le partage des autres récoltes.

---

(1) Les calculs présentés par ce tableau ont été faits avant la suppression de la dîme. Aujourd'hui, d'après les décrets de l'Assemblée nationale, elle doit être ajoutée à la part du propriétaire. On a laissé subsister ici cet article, pour faire voir que la seule dîme du blé montait à 70 millions, quand le prix du pain est à 2 sous.

## CHAPITRE VII.

*Calcul du produit net du revenu territorial  
du royaume, évalué en argent.*

Le produit dont le tableau est ci-après, est celui que les économistes ont appelé *le produit net* ou *imposable*. C'est le revenu territorial du royaume, dépouillé de tous doubles emplois, et déduction faite de toutes les dépenses généralement quelconques à la charge de l'agriculture, si ce n'est l'imposition qui est encore comprise dans ce produit.

*Tableau du produit net en argent du revenu  
du royaume, avant le prélèvement de  
l'impôt.*

Produit des terres cultivées en blé, quand le prix du blé est de 2 sous la livre. . . . .	720,000,000 <sup>1</sup>
Produit des vignes. . . . .	80,000,000
Produit des bestiaux. . . . .	169,000,000
Produit des bois. . . . .	120,000,000
Produit des laines. . . . .	50,000,000
Produit de l'avoine consommée par les villes. . . . .	32,000,000
Produit du foin consommé dans les villes. . . . .	12,000,000
	<hr/>
<i>A reporter.</i> . . . .	1,183,000,000

( 37 )

<i>Report.</i> . . . . .	1,183,000,000
Produit de la paille consommée	
dans les villes. . . . .	5,500,000
Produit des soies. . . . .	2,000,000
	<hr/>
TOTAL. . . . .	1,190,500,000 <sup>1</sup>

Ce produit se trouve diminué de 180 millions, et réduit à un milliard 165 millions, quand le blé tombe à 1 sous 6 deniers la livre.

Il manque à ce tableau le produit des œufs, beurres et fromages vendus aux villes par les agens de l'agriculture ; celui des fruits et légumes ; celui des huiles, etc. Sans pouvoir donner une valeur rigoureuse à ces productions, on croit pouvoir conclure que le produit du territoire du royaume excède 1,200 millions, quand le prix du blé est de 2 sous la livre ; et qu'il n'excède pas un milliard 50 millions, quand ce même prix tombe à 1 s. 6 d.

## CHAPITRE VIII

### *Résultat définitif, évalué en argent.*

Produit général du territoire du royaume. (*Ce produit n'étant pas convertible en argent, du moins en totalité, on induirait le lecteur en erreur, si on le portait ici autrement que pour.* . . . . . MÉMOIRE.)

Portion du produit territorial convertible en

argent, défalcation de tout double emploi : c'est la totalité de ce qui se consomme par les hommes. . . . . 2,750,000,000<sup>1</sup>

---

Produit net ou imposable, quand la valeur du blé est de 2 sous la livre, ou de 24 livres le setier. . . . . 1,200,000,000<sup>1</sup>

Sur quoi, défalquant le montant des impositions directes et indirectes, qu'on suppose devoir monter à. . . . . 600,000,000

---

Reste pour la portion que les propriétaires auront à se partager. 600,000,000<sup>1</sup>

---

Ainsi, en définitif, sur le produit total du territoire du royaume, qui est de 2 milliards 750 millions, les frais de culture, de subsistance, et autres généralement quelconques des agens de l'agriculture, consomment un peu plus de la moitié. Le surplus, montant à 1,200 millions, est partagé à-peu-près par égales portions entre le trésor public et les propriétaires.

---

*Essai sur la population de la ville de Paris ,  
sur sa richesse et ses consommations :*

Le nombre des naissances , dans la ville de Paris, est, année commune, de 19,769. En multipliant ce nombre par 30, on peut conclure, avec quelque vraisemblance, que le nombre des habitans de Paris, de tout sexe et de tout âge, est de 593,070, et en nombres ronds, de 600,000.

Par une vérification faite en 1775, par ordre de M. *Turgot*, alors contrôleur-général des finances, la quantité de blé et de seigle entrées dans Paris pendant une année commune de dix, de 1764 à 1773, s'est trouvée de 14,351 muids.

Celle de farine, de . . . . . 66,289

Le muid de blé est du poids de 2,880 livres, et chaque livre de blé peut fournir une livre de pain, poids pour poids; l'eau qu'on ajoute au pain dans sa fabrication, rendant à-peu-près un poids égal à celui du son qui a été séparé par la mouture.

Le muid de farine est composé de six sacs, du poids chacun de 325 liv., et chaque sac de farine donne, après la cuisson, environ 104 pains de 4 livres, ou 416 livres de pain.

On voit d'après ces données, qu'il entrerait à Paris, année commune à cette époque, en nature

de blé ou de seigle. . . 14,330,880 liv. de pain.  
 En nature de farine. 165,457,344

---

TOTAL. 206,788,224 liv. de pain.

Cette quantité est encore à-peu-près celle qui se consomme à Paris; en supposant toutefois que les quantités de pain qui s'apportent du dehors dans les marchés, soient à-peu-près compensées par celle que les habitans des campagnes emportent avec eux en retour de leurs denrées.

Il en résulte que la consommation du pain faite par les habitans de Paris, est à-peu-près de 15 onces par personne, de tout âge et de tout sexe.

La consommation de la viande peut être assez exactement évaluée par le nombre de bestiaux qui ont acquitté les droits d'entrée, multipliés par leur poids. Il est à observer que les droits ayant toujours été les mêmes à l'entrée de Paris, sur les gros comme sur les petits bestiaux d'une même espèce; on ne fait entrer que ceux de la plus forte taille. En conséquence, on a supposé, dans les évaluations ci-après,

	liv. pesant.
Qu'un bœuf fournissait en viande comestible. . .	700
Une vache. . . . .	360
Un veau. . . . .	72
Un mouton. . . . .	50
Un porc. . . . .	200

C'est dans cette supposition qu'on a formé le tableau suivant. On n'y a donné aucune évaluation aux bestiaux entrés en fraude : premièrement, parce que leur introduction n'est pas facile ; secondement, parce qu'il serait possible qu'on eût forcé de quelque chose le poids des bestiaux, sur-tout celui des vaches et des veaux ; ce qui établit une sorte de compensation.

*Etat du nombre de bestiaux et de livres de viande qui se consomment annuellement à Paris, en nombres ronds.*

ESPÈCES de BESTIAUX.	NOMBRE de BESTIAUX.	LIVRES. de VIANDE.
Bœufs.....	70,000	49,000,000
Vaches.....	18,000	6,480,000
Veaux.....	120,000	8,640,000
Moutons.....	350,000	17,500,000
Cochons.....	35,000	7,000,000
Viande entrée en livres.....	.....	1,380,000
<b>TOTAL.....</b>	<b>593,000</b>	<b>90,000,000</b>

En divisant ce total des livres de viande par le nombre des habitans de Paris, on trouvera pour la consommation de chacun d'eux, l'un dans l'autre, un peu plus de 150 livres par an ; ce qui revient, par jour, à 6 onces 4 gros  $\frac{2}{3}$ .

L'état ci-après présente de semblables résultats pour les principales denrées et marchandises qui entrent annuellement à Paris, d'après les registres de perception. On doit avertir cependant qu'on ne peut répondre de quelque exactitude que pour les quantités de pain, de boissons, de bestiaux, d'œufs, de poissons, de fromages frais, de combustibles, de sucre, de cassonade, d'huile, de cire, de bougie, de bois carrés, de matériaux à bâtir : les résultats relatifs aux autres objets, tels que la marée, la volaille, les métaux, et quelques autres espèces de marchandises, sont plus hypothétiques.

*Etat des marchandises et denrées de toute espèce, qui se consomment annuellement à Paris, d'après une année commune, prise antérieurement à la révolution.*

Livres de pain . . . . .	206,000,000	} liv. pes.
Livres de riz . . . . .	3,500,000	
Vin ordinaire . . . . .	250,000	} muids.
Vin de liqueur . . . . .	1,000	
Eau-de-vie, en supposant que tout entre en eau-de-vie simple, et en évaluant la fraude à un sixième . . . . .	8,000	

Cidre . . . . .	2,000	} <i>muids.</i>
Bière . . . . .	20,000	
Vinaigre . . . . .	4,000	
Bœufs , du poids de 700 liv. . . . .	70,000	
Vaches , du poids de 360 liv. . . . .	18,000	
Veaux , du poids de 72 liv. . . . .	120,000	
Moutons , du poids de 50 liv. . . . .	350,000	
Porcs , du poids de 200 liv. . . . .	35,000	
Viande en livres . . . . .	1,380,000	} <i>l. v. pes.</i>
Poids du poisson de mer , frais , sec et salé . . . . .	10,000,000	
Nombre de carpes . . . . .	800,000	
Nombre de brochets . . . . .	30,000	
Nombre d'anguilles . . . . .	56,000	
Nombre de tanches . . . . .	30,000	
Nombre de perches . . . . .	6,000	
Nombre d'écrevisses . . . . .	75,000	
Cordes de bois . . . . .	714,000	
Voies de charbon de bois . . . . .	694,000	
Voies de charbon de terre . . . . .	10,000	
Nombre d'œufs . . . . .	78,000,000	
Nombre de livres de beurre frais . . . . .	3,150,000	
Nombre de livres de beurre salé et fondu . . . . .	2,700,000	
Nombre de fromages frais, de Brie , de Marolles , et		

autres . . . . .	424,500	
Poids des fromages secs, fai- sant partie du commerce de l'épicerie . . . . .	2,600,000	
Cire et bougie . . . . .	538,000	
Sucre et cassonade . . . . .	6,500,000	
Huile de toute espèce . . . . .	6,000,000	
Café . . . . .	2,500,000	
Cacao . . . . .	250,000	<i>liv. pes.</i>
Girofle . . . . .	9,000	
Poivre . . . . .	75,000	
Pruneaux . . . . .	476,000	
Savon . . . . .	1,900,000	
Potasse, soude et cendres gravelées . . . . .	2,300,000	
Quantité d'aunes de toiles . . . . .	6,000,000	<i>aunes</i>
Cuivre . . . . .	450,000	} <i>liv. pes.</i>
Acier . . . . .	250,000	
Fer . . . . .	8,000,000	} <i>liv. pes.</i>
Plomb . . . . .	3,200,000	
Etain . . . . .	350,000	} <i>liv. pes.</i>
Vif-argent . . . . .	18,000	
Cuir et peaux . . . . .	3,700,000	} <i>bottes.</i>
Pelleteries . . . . .	530,000	
Foin . . . . .	6,388,000	} <i>bottes.</i>
Paille . . . . .	11,090,000	

Avoine . . . . .	21,409	} muids.
Orge . . . . .	8,500	
Vesce et grenaille . . . . .	1,400	
Bois carrés et à bâtir, en nombre de pieds cubes.	1,600,000	} pieds cubes.
Pierre de liais, par nombre de pieds cubes. . . . .	.....	
Pierre de taille dure, par nombre de pieds cubes..	620,000	
Pierre de taille de Saint- Leu, par nombre de pieds cubes. . . . .	930,000	
Moellons de meulière et autres, par nombre de toises cubes. . . . .	64,000	<i>t. cubes.</i>
Chaux, en nombre de m <sup>ds</sup> .	8,000	} muids.
Plâtre, en nombre de muids, chacun de 36 sacs . . . . .	120,000	
Nombre d'ardoises fortes ..	3,717,000	
Nombre d'ardoises fines . .	132,700	
Nombre de tuiles, grand moule . . . . .	3,498,000	
Nombre de tuiles p. moule.	527,600	
Nombre de briques . . . . .	973,000	
Pavés, sans compter ceux destinés à l'entretien du pavé de Paris . . . . .	1,360,000	

Si, après avoir considéré les consommations de toute espèce qui ont lieu à Paris, on demandait ce que dépense tous les ans en argent chacun de ses habitans, on trouverait aisément la réponse à cette question dans les tableaux qui précèdent. Il ne s'agirait que de donner une valeur en argent à chacune des denrées qui entrent à Paris, en estimant, à-peu-près, les objets sur lesquels on n'a point de renseignemens positifs. Les quantités de denrées dont la consommation est la plus forte, et tient le plus près aux besoins de nécessité première, étant bien connues, les erreurs qu'on pourrait commettre à l'égard des autres seraient de peu de conséquence.

On conçoit que la valeur des denrées et des marchandises étant susceptible de variations continues, il n'a pas été possible d'arriver à des résultats rigoureusement exacts. On a d'ailleurs manqué d'instructions suffisamment positives sur la valeur de quelques marchandises, et la nécessité de publier n'a pas permis d'attendre qu'on eût pu rassembler de plus amples renseignemens.

On a cru cependant devoir distinguer par une \* les articles qui présentent le plus d'incertitude.

TABLEAU dont l'objet est de présenter l'évaluation en argent, de toutes les dépenses faites par les habitans de Paris, droits compris.

DÉNOMINATIONS des Marchandises et Denrées.	QUANTITÉS qui se consomment à Paris.	PRIX.	VALEUR.
		à l. s.	
Pain.....	206,000,000 liv. pes.	130 »	20,600,000
Vin.....	250,000 muids.	300 »	32,500,000
Eau-de-vie.....	8,000	60 »	2,400,000
Cidre.....	2,000	60 »	120,000
Bière.....	20,000	100 »	1,200,000
Vinaigre.....	4,000	» 9	400,000
Viande de boucher	90,000,000 liv. p.	.....	40,500,000
Oufs.....	.....	.....	3,500,000
Beurre frais.....	.....	.....	3,500,000
— salé et fondu.....	.....	.....	1,800,000
Fromages frais.....	.....	.....	900,000
— salés, du commerce de l'épicier	.....	.....	1,500,000
✓ Marée fraîche.....	.....	.....	3,000,000
Harengs frais.....	.....	.....	400,000
* Saline.....	.....	.....	1,500,000
✓ Poisson d'eau d.....	.....	.....	1,200,000
Bois à brûler.....	.....	.....	20,000,000
* — carrés et à ouvrir	.....	.....	4,000,000
Charbon de bois.....	700,000 voies.....	.....	3,500,000
— de terre.....	10,000	.....	600,000
Foin.....	60,000 c. de b.....	.....	2,100,000
Paille.....	110,000	.....	1,980,000
Avoine.....	21,000 muids.....	.....	5,250,000
Sucre et cassonade	6,500,000 liv. pes.....	.....	7,800,000
Huiles.....	6,000,000	1 »	6,000,000
Cire et bougie.....	538,000	2 10	1,345,000
Café.....	2,500,000	1 5	3,125,000
✓ Cacao.....	.....	.....	500,000
* Papier.....	6,000,000	.....	10,000,000
Potasse, soude et cendres gravelées	.....	.....	1,000,000
Cuivre.....	450,000	1 »	450,000
Fer.....	8,000,000	» 4	1,600,000
<i>De cette part.....</i>	.....	.....	184,270,000

DÉNOMINATIONS des Marchandises et Denrées.	QUANTITÉS qui se consomment à Paris.	PRIX.	VALEUR.
<i>Report.</i> . . . . .		a l. s.	184,270,000
Plomb. . . . .	3,200,000 liv. pes.	1 6	960,000
Etain. . . . .	350,000	1 »	350,000
Vif-Argent. . . . .	18,000	3 10	63,000
* Epicerie. . . . .			10,000,000
* Droguerie. . . . .			3,000,000
* Mercerie. . . . .			4,000,000
* Quincailleries. . . . .			4,000,000
* Draps. . . . .			8,000,000
* Etoffes de laine. . . . .			5,000,000
* Soie et étoffes de soie. . . . .			5,000,000
Toiles. . . . .	8,000,000 d'aunes	1 10	12,000,000
* Marbre. . . . .			
Pierre de taille de Saint-Leu. . . . .	930,000 p cubes.		
Pierre de taille. . . . .	620,000		
Moellons. . . . .	64,000 t. cubes.		
Chaux. . . . .	8,000 muids.		
Plâtre. . . . .	120,000		
Ardoises fortes. . . . .	3,717,000		
— fines. . . . .	152,700		
Tuiles, gr. moule. . . . .	3,498,000		
— petit moule. . . . .	527,600		
Carreaux de terre cuite. . . . .			
Briques. . . . .	973,000		
Pavés. . . . .	1,360,000		
Marchand. omises. . . . .			6,857,000
Fruits et Légumes. . . . .			12,500,000
<b>TOTAL. . . . .</b>			<b>260,000,000</b>
Dans ce total, est comprise la dépense relative à la nourriture et à l'entretien des chevaux, montant à environ. . . . .			10,000,000
Reste pour la consommation des hommes. . . . .			250,000,000

On voit, par le résultat de ce tableau, que la somme totale des consommations de Paris s'élève, non comprise la consommation des chevaux, à la somme de 250,000,000 liv.

Ce qui donne pour la dépense moyenne de chaque habitant, hommes, femmes et enfans, l'un dans l'autre, par an, 416<sup>l</sup> 13<sup>s</sup> 4<sup>d</sup>, et par jour, 1<sup>l</sup> 2<sup>s</sup> 10<sup>d</sup>;

Que la dépense et la consommation des chevaux s'élèvent environ à 10 millions, et qu'en réunissant cette dépense à toutes les autres, il en résulte un total de 260 millions; ce qui donne à dépenser pour chaque habitant de tout âge et de tout sexe, par an, 433<sup>l</sup> 6<sup>s</sup> 8<sup>d</sup>, et par jour 1<sup>l</sup> 3<sup>s</sup> 8<sup>d</sup>  $\frac{68}{73}$ .

Dans cette dépense, n'est pas comprise celle du loyer, qui monte en masse au moins à 60 millions, et pour chaque individu, à 100<sup>l</sup> par an, c'est-à-dire, à 5<sup>l</sup> 5<sup>s</sup>  $\frac{2}{3}$  par jour.

Maintenant, puisqu'il se consomme à Paris, chaque année, une somme de 260 millions, il est évident que la ville de Paris jouit en masse au moins de 260 millions de revenu; car il est impossible, à la longue, de dépenser plus qu'on ne reçoit. Il est de plus très-probable, et même certain, que les ouvriers, artisans, et en général presque tous les habitans de Paris, font, chaque

année, quelques économies, que l'industrie parisienne, considérée dans son ensemble, fait quelques bénéfices sur la balance de son commerce, soit avec les provinces, soit avec l'étranger. On peut juger de ces bénéfices et de ces économies par les placemens qui se faisaient habituellement par les habitans de Paris dans les emprunts publics. En estimant ces économies à 40 millions par an, il en résulterait que la ville de Paris jouit de 300 millions de revenu. Cette somme est à-peu-près composée des sommes particulières ci-après.

Revenu provenant des loyers des maisons . . . . .	60,000,000 <sup>1</sup>
Revenu provenant des intérêts et dépenses payés par le trésor public . . . . .	140,000,000
Revenu des propriétaires de terre, de biens ruraux, de manufac- tures, etc. . . . .	100,000,000
<hr/>	
TOTAL . . . . .	300,000,000

De ces 300 millions, le fisc en retirait, dans l'ancien ordre de choses, environ le cinquième par les impositions et droits ci-après.

Entrées de Paris, tant au profit du trésor public, que de la ville et des hôpitaux . . .	36,500,000 <sup>1</sup>
Vingtièmes . . . . .	5,174,000
<hr/>	
	41,674,000

<i>Report</i> .....	41,674,000
Capitation.....	4,095,000
Portion de la taille, et accessoires..	429,873
Gabelle, déduction faite du prix marchand du sel.....	3,500,000
Tabac, déduct. faite du prix march.	3,300,000
Droits sur les cuirs et peaux, perçus par la régie générale.....	174,000
Marque d'or et d'argent.....	450,000
Cartes à jouer.....	137,000
Papiers et cartons.....	476,000
Amidon, poudre à poudrer.....	144,500
Droits domaniaux, contrôle des actes des exploits, petit-scel, in- sinuations, centième denier, amor- tissement, franc-fief, usages et nouveaux acquêts, échanges, contre-échanges, etc.....	1,650,000
Hypothèques.....	300,000
Greffes, droits réservés dans les cours et tribunaux, amendes, etc....	1,623,000
Formule, papier et parchemin timbrés	1,232,000
Quatre deniers pour livre de la vente des immeubles.....	2,400
Droits de la poste aux lettres.....	1,331,000
Caisse de Poissy.....	1,016,500
	<hr/>
	61,535,273
	4*

*Report.* . . . 61,535,273

Droits qui se perçoivent au profit des communautés de marchands . . . . .	300,000
Portion du bénéfice de la loterie royale de France , à la charge de la ville de Paris . . . . .	8,166,697

TOTAL . . . . . 70,000,000<sup>1</sup>

On voit encore par ce résultat, que la contribution des habitans de Paris était, sous l'ancien régime, de 118<sup>s</sup> 2<sup>s</sup> 7<sup>d</sup>  $\frac{1}{3}$  par an, pour chaque individu de tout sexe et de tout âge, c'est-à-dire, par jour, de 6<sup>s</sup> 5<sup>d</sup>  $\frac{2}{3}$ .

Ainsi, en dernier résultat, et en négligeant les fractions, chaque habitant de Paris, de tout âge et de tout sexe, dépensait par jour, l'un dans l'autre, loyer compris, 28 à 29<sup>s</sup>, dont plus de 6<sup>s</sup> tournoient au profit du trésor public.

La contribution de la ville de Paris était donc d'un cinquième environ, tant en contribution foncière que personnelle, et en droits sur les consommations.

Cette somme paraîtra bien considérable, surtout si l'on considère qu'une partie des revenus de la ville de Paris ne parviennent à ses habitans qu'après avoir acquitté l'imposition foncière dans les provinces.

---

---

ESSAI  
D'ARITHMÉTIQUE POLITIQUE,  
*Sur les premiers besoins de l'intérieur de la  
république (1).*

---

Je suppose, d'après les calculs les plus exacts, que la France contient 25,000,000 d'individus, répandus sur une surface de 105,000,000 d'arpens de cent perches carrées, la perche à 22 pieds ou  $3 \frac{2}{3}$  toises.

Cet arpent, qu'on appelle *le grand arpent*, est un carré dont le côté est de 36,666 toises, et son contenu en toises carrées est de 1343,95 (2).

La lieue de 25 au degré est de 2281,08 toises, en prenant 57,027 toises pour la longueur du degré moyen. Ainsi la lieue contient 62,222 fois le côté de l'arpent, et la lieue carrée contient 3871,65 arpens.

---

(1) Le célèbre de *la Grange*, par modestie, voulait cacher l'auteur de cet essai. Je n'ai obtenu la permission de le nommer, qu'en lui montrant la profonde conviction que j'ai de l'utilité de son nom pour le succès de l'ouvrage et de l'utilité de l'ouvrage pour la chose publique. (*Note de l'éditeur.*)

(2) La virgule sépare les parties décimales des entiers, suivant l'usage reçu.

Par conséquent l'étendue de la France en lieues carrées est de 27,126,47 : divisant ce nombre par celui des habitans, on a 921,60 pour le nombre moyen des habitans d'une lieue carrée.

Je rapporte ce résultat, parce qu'il peut servir à faciliter la comparaison de la population de la France avec celle des autres pays, qui est ordinairement rapportée, ou qui peut se rapporter aisément à des lieues carrées; la lieue étant une partie donnée du degré, qui est la même pour toute la terre, abstraction faite de la petite inégalité provenant de la non-sphéricité.

On suppose ordinairement le nombre des femmes égal à celui des hommes; mais le tableau de la population donné par *Lavoisier*, donne 217,746 hommes de plus que de femmes sur les 25,000,000 d'habitans de la France.

Ce tableau me fait voir de plus, que  $\frac{1}{3}$  des habitans est au-dessous de 15 ans, et que le second tiers est au-dessous de 36 ans. Suivant des tables de mortalité, dressées en Allemagne, le premier tiers va jusqu'à 17 ans, et le second jusqu'à 37.

Considérons maintenant les besoins de cette société de 25,000,000 de citoyens, et arrêtons-nous d'abord à ceux de première nécessité.

Ces besoins sont : 1°. la nourriture; 2°. le vê-

tement ; 3°. l'abritement, ce qui comprend aussi le chauffage et la lumière.

Nous allons commencer par la nourriture : elle est de deux sortes, végétale et animale.

Comme notre dessein n'est que de donner un aperçu et des valeurs moyennes, nous ne ferons pas l'énumération des différens objets qui servent à la nourriture des hommes ; mais nous réduirons d'abord toute la nourriture végétale aux grains qui se cultivent en grand, et même à une seule espèce moyenne que nous nommerons simplement *blé*, et qui comprendra le blé - froment, le seigle et l'orge, qu'on mange en pain.

Par la même raison, nous réduirons toute la nourriture animale à la viande de boucherie, qui comprend celles de bœuf, de vache, de veau, de mouton et de porc ; mais nous aurons aussi égard au fromage, qui forme une partie considérable de cette nourriture.

Nous réduirons de même toute la boisson au seul vin, dont la consommation surpasse infiniment celle des autres boissons, telles que la bière, le cidre, etc. Cette réduction est fondée sur la nature de la chose ; car on peut regarder les autres objets de nourriture, soit végétale, soit animale, comme tenant lieu d'une quantité de blé ou de viande, qui contiendrait à-peu-près.

autant de matière nutritive. Il est clair qu'ils ne doivent entrer dans le calcul de la nourriture, qu'à raison de leur valeur nutritive, et si on connaissait cette valeur pour chaque objet, on pourrait le convertir tout de suite en blé ou en viande. Relativement aux objets de nourriture générale et ordinaire, je crois qu'on ne se trompera pas beaucoup, en supposant leur valeur nutritive proportionnelle à leur prix. Ainsi on pourra prendre à-peu-près une demi-livre de fromage sec, comme l'équivalent d'une livre de viande. Nous ferons sur-tout usage de ce principe dans l'évaluation de la consommation de Paris (1).

Cela posé, la question est réduite à déterminer à-peu près la quantité moyenne de blé et de viande nécessaire pour la subsistance de la république.

Je ne vois que trois manières de parvenir à cette détermination :

- 1°. Par la ration qu'on distribue aux troupes.
- 2°. Par la consommation des villes fermées où il y avait des registres d'entrée ;
- 3°. Par l'évaluation des produits annuels de

---

(1) L'auteur de ce mémoire m'a dit, en preuve de cette proposition, qu'il avait vérifié que le poids de douze œufs est égal au poids d'une livre de viande, et se vend généralement au même prix. (Note de l'éditeur.)

toutes les terres cultivées en grains ou en pâturages ; la somme de ces produits étant supposée égale à la consommation annuelle, c'est-à-dire, en faisant abstraction de toute importation ou exportation.

Voici les résultats que ces trois moyens peuvent fournir.

La ration est, pour chaque combattant, de 28 onces de pain et d'une demi-livre de viande : je ferai ici abstraction de l'eau-de-vie et du vinaigre, qui font aussi partie de la ration, parce que ces deux objets ne sont absolument nécessaires qu'aux troupes qui sont en campagne ; on pourrait d'ailleurs les comprendre dans la boisson.

On estime qu'une livre de pain répond à une livre de blé, poids pour poids. Le blé perd par la mouture et par le son qu'on en tire le quart de son poids ; mais la farine regagne par l'eau qu'on y ajoute pour la réduire en pâte, et dont une partie reste dans le pain, le tiers de son poids ; ce qui restitue exactement le poids primitif doublé. Il pourrait y avoir quelques variations à cet égard ; mais comme elles ne peuvent être que fort petites, nous nous tiendrons à celle donnée en nombres ronds.

Ainsi il faut une livre trois quarts de blé par jour à chaque combattant.

Mais j'observe que les combattans sont des hommes d'élite, tous dans la force de l'âge et des passions, et dont la consommation peut être regardée comme le *maximum* de consommation de tous les individus.

On remarque que les hommes consomment en général plus que les femmes, et les femmes plus que les enfans; et que, dans une famille composée d'un mari, d'une femme et de trois enfans, au-dessous de dix ans, le père consomme presque autant à lui seul que le reste de la famille.

Or, je vois, par le même tableau de population dont j'ai parlé ci-dessus, qu'il y a au moins un cinquième au-dessous de dix ans. Ainsi on peut supposer que ce cinquième compense par sa consommation ce que les femmes consomment de moins que les hommes; de sorte qu'en ayant encore égard à la moindre consommation des vieillards, on en peut conclure, sans craindre de se tromper beaucoup, que la consommation totale de tous les habitans de la France, pour être de pair avec celle des troupes, ne doit être que les quatre cinquièmes de la consommation d'un égal nombre de combattans, c'est-à-dire, de 20,000,000.

Ainsi la consommation totale en blé sera, à

raison de 1 l.  $\frac{1}{4}$ , de 35,000,000, de livres, et celle de la viande, à raison d'une  $\frac{1}{5}$  liv., de 10,000,000 de livres par jour.

Donc, multipliant par 365 jours  $\frac{1}{4}$ , on aura, pour la consommation totale annuelle en blé, 12,784,000,000 l. et en viande, 3,652,500,000 l.

La consommation moyenne de chaque individu serait par jour d'une livre et deux cinquièmes de blé, et de deux cinquièmes de livre de viande; et par an, de 511, 36 liv. de blé, et de 146 livres de viande.

La seconde manière de déterminer la consommation moyenne du blé et de la viande, est fondée sur les registres d'entrée des villes qui étaient sujettes à des droits. Je me contenterai, dans ce moment, de considérer la consommation de Paris avant la révolution, d'après les résultats de *Lavoisier*.

La consommation annuelle en pain y est estimée de 206,000,000 livres pesant, ce qui fait autant en blé.

J'ajoute la consommation du riz, qui est de . . . . . 3,500,000

---

209,500,000 l. p.

A l'égard des légumes et fruits, le tableau n'en donne pas la quantité, mais seulement le prix,

qui monte à 12,500,000 liv., tandis que le prix total du pain est de 20 millions 600 mille liv., n'étant estimé qu'à 2 s. la livre.

Si on pouvait supposer la valeur nutritive des légumes relativement à celle du blé proportionnelle à leurs prix respectifs, la quantité totale de légumes consommée à Paris pourrait équivaloir à  $\frac{125}{206}$  de tout le pain, ce qui en fait plus de la moitié. Mais comme il s'y consomme beaucoup de légumes et de fruits de luxe, et qu'en général je crois la valeur nutritive des légumes et fruits moindre que celle du pain, à prix égal, je ne prendrai, pour leur valeur représentative, que le quart du pain, c'est-à-dire, 51 millions 500 mille livres.

Ajoutant donc ce nombre à celui que nous avons trouvé, on aura 261 millions de livres en blé pour la consommation annuelle de Paris.

La population de Paris était estimée alors de 600 mille habitans. Divisant donc le nombre précédent par celui-ci, on trouve 435 livres pour la consommation annuelle en blé de chaque habitant de Paris.

Les mêmes résultats donnent 90 millions de livres de viande de boucherie, et 10 millions de livres de poisson. Comme le poisson est à peu près aussi nourrissant que la viande, nous ajoute-

rons ces deux articles ensemble, 100,000,000 liv.

J'y trouve ensuite 78 millions d'œufs. Comme, à prix égal et à nourriture égale, je crois qu'on préférerait la viande aux œufs, on ne risquerait pas d'estimer trop haut le rapport des œufs à la viande relativement à la nourriture, en le supposant égal à celui des prix de ces deux objets. Or, je vois par le tableau des prix, que la valeur des œufs consommés dans Paris était de 3 millions 500 mille liv., tandis que celui de la viande était de 40 millions 500 mille liv. Le rapport de ces deux nombres étant de 1 à 11,57... nous supposons en nombres ronds que les œufs tiennent lieu d' $\frac{1}{12}$  de toute la viande, c'est-à-dire, de...7,500,000, liv.

Il reste encore à estimer le laitage. Les résultats qui me servent de guide ne donnent que la consommation du beurre et du fromage, qui est de 5 millions 850 mille livres de beurre, et de 2 millions 600 mille livres de fromages secs, outre 424, 507 livres de fromage mou. Le tableau des prix donne, pour ces deux articles réunis, 7 millions 700 mille livres; ce nombre est à celui du prix de toute la viande, comme 1 à 5,26.... En supposant les valeurs nutritives proportionnelles aux prix, le beurre et le fromage consommés à Paris équivaldraient à 17 millions

111 mille livres de viande. J'observe que ce poids est un peu moindre que le double du poids réuni du beurre et du fromage, lequel est de 8 millions 874 mille 507 livres. En le supposant égal, on aurait en nombres ronds une demi-livre de beurre ou de fromage pour l'équivalent d'une livre de viande, ce que je crois à-peu-près juste, d'après différens renseignemens que j'ai pris là-dessus.

Ajoutant donc ensemble ces trois sommes, nous avons 124 millions 611 mille livres de viande pour 600 mille individus, ce qui donne 207,68 liv. par tête.

Je viens maintenant à la troisième manière de déterminer la consommation moyenne. Elle consiste à estimer la consommation de toute la France par sa production annuelle, et à la diviser par le nombre total des habitans.

Les résultats cités ci-dessus donnent pour le total, en livres pesant de blé, seigle, orge, qui se récoltent et se consomment, non compris l'orge consommé par les animaux, 14 milliards; d'où retranchant le sixième pour les semences, reste pour la consommation annuelle de toute la France, 11 milliards 667 millions de livres; ce qui étant divisé par 25 millions, donne par tête 466,68 liv.

Comme cette consommation ne comprend que certains grains qui se mangent en pain, il faudrait

pouvoir y ajouter celle des fruits et légumes , qui est très-considérable dans les campagnes , surtout dans les parties méridionales de la France. Nous l'avons estimée pour Paris à un quart de celle du pain : on peut présumer que pour la France entière , elle doit être plutôt dans une plus grande proportion que dans une moindre. En la supposant d'un quart , il faudrait ajouter 116 , 67 liv. à la consommation individuelle trouvée ci-dessus , ce qui la porterait à . . . . . 583,35 liv.

Suivant les mêmes résultats , la consommation totale de bœufs , vaches , veaux , moutons , porcs , est , en livres de viande , de . . . 1,211,400,000 ; ce qui ne donne que 48,456 livres par tête . . .

Cette évaluation est peut-être trop faible ; car dans le nombre des bestiaux consommés , il n'y a que 397,000 bœufs et 460,000 vaches. Or je trouve , dans un mémoire sur le commerce de la France , imprimé en 1789 , qu'il se marque annuellement 1,280,000 cuirs de bœuf ou de vache , sans compter ceux qu'on ne fait point marquer pour en frauder le droit , et qu'on estime pouvoir être évalués au quart au moins. De cette manière , la consommation des bœufs et vaches , qui , dans l'évaluation ci-dessus , entre pour 392,600,000 liv. , devrait être presque doublée. Mais ne sachant pas quelle confiance peut mé-

riter l'auteur de ce mémoire, je n'ose faire une telle correction aux résultats de *Lavoisier*.

Il faut ajouter à la consommation de la viande celle du fromage. Or je trouve, dans ces résultats, que le nombre total des vaches est de 4,000,000.

D'un autre côté, je trouve, dans l'art de la fromagerie, que le produit moyen est d'un quintal et demi de fromage par vache. En ne le supposant que d'un quintal, on aurait en fromage 400,000,000 livres; ce qui donnerait par tête 16 livres, qu'on peut regarder comme équivalentes à-peu-près à 32 livres de viande.

On aurait donc en nombres ronds 80 livres de viande pour la consommation annuelle de chaque individu en France, sans compter les œufs, les poissons, la volaille, etc., sur lesquels je n'ai trouvé aucun renseignement.

Voici le tableau des résultats qu'on vient de trouver.

*Consommation annuelle moyenne de chaque individu, évaluée en livres pesant de*

	Blé.	Viande.
D'après la ration des soldats. . . . .	511,36	146
— la consommation de Paris. . . . .	435	207,68
→ la consommation totale de la France	583,35	80

*De cette table j'ai déduit la suivante :*

	A.	B.	C.
D'après la ration des soldats. . .	657,36 l.	0,7779 l.	0,2221 l.
— la consommation de Paris	642,68	0,6768	0,3232
— la consommation totale de la France. . . . .	663,55	0,8794	0,1206

La colonne A donne les sommes en livres pesant de blé et de viande.

La colonne B donne les rapports du poids du blé à la somme des poids du blé et de la viande.

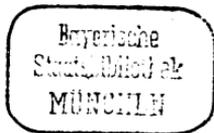
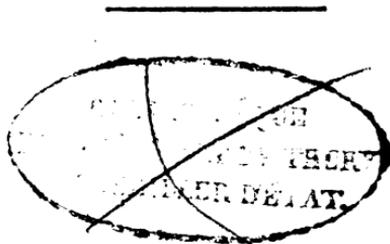
La colonne C donne les rapports du poids de la viande à la même somme.

La colonne A fait voir que le poids total du blé et de la viande est à-peu-près le même, d'après les trois évaluations. La valeur moyenne est de 654,46 liv., qui ne diffère guère de celle qui résulte de la ration des soldats; elle est plus grande que celle de Paris, et moindre que celle de toute la France, d'environ 10 liv., ce qui ne fait qu'un soixantième du total.

Ce résultat me paraît digne de remarque. Il prouve que les hommes ont besoin, en général, d'un même poids donné d'alimens, comme une espèce de lest qui dépend de la constitution humaine. La différence de nourriture ne consiste donc que dans la différente proportion du blé et de la viande, ou des autres alimens qui les re-

présentent. Suivant la ration des soldats, cette proportion est de 7 à 2; mais dans Paris, elle est de 21 à 10, à très-peu-près; et dans toute la France, elle est de 15 à 2 environ. Cette proportion est la vraie mesure de la pauvreté ou de la richesse d'un état, puisque c'est de la nourriture que dépend essentiellement le bien-être des habitans. Pour augmenter celui des Français, il faudrait donc pouvoir augmenter la consommation de la viande, même aux dépens de celle du blé; la culture des prairies artificielles est peut-être le seul moyen de parvenir à un but si désirable: elle est d'autant plus précieuse, qu'elle peut accroître à-la-fois celui des bestiaux et celui du blé; mais cet objet est trop connu pour que nous nous y arrétions ici.

La conclusion qu'on peut tirer des résultats que nous avons trouvés, est que la France, dans l'état où est son agriculture, fournit assez de grains pour la consommation de ses habitans; mais qu'en bestiaux, elle n'en fournit qu'un peu plus de la moitié de ce qui serait nécessaire pour que chaque habitant eût une ration proportionnelle à celle des soldats.



---

*Extrait des Annales de l'Agriculture française,*  
*2<sup>e</sup>. Série, tome VI.*

---





C-44-7



